

la vie, mais elle est convalescente et faible. Pour cette âme lavée dans son sang, que veut Jésus-Christ ? Qu'elle ait la vie et qu'elle l'ait de plus en plus abondante ! — Et comment, Seigneur ? — *Celui qui mange ma chair aura la vie en lui !* Une mère mesure-t-elle parcimonieusement à ses enfants la nourriture suffisante pour ne pas mourir ? Infiniment plus aimant que la mère la plus tendre, Jésus offre à tous, tous les jours, cet aliment et ce remède qui doit les rendre vigoureux et résistants, en un mot, pleins de vie !

I. — Assiduité.

Il est de toute évidence que la multiplication des communions, exige de la part du prêtre une plus grande assiduité au confessional. Il faut qu'il soit à la disposition de tous ceux qui désirent mettre ordre à leur conscience, chaque samedi, chaque veille de fête et tous les matins à l'heure qui précède la messe ou la distribution de la communion.

Que ce soit assujettissant, on n'en disconvient pas, mais c'est le devoir, et ce que je viens de proposer ne constitue-t-il pas vraiment un minimum ?

Il y a lieu d'insister sur la présence du confesseur chaque matin. Pour que le régime de la communion quotidienne profite, surtout aux pécheurs qui désirent se corriger, il est indispensable qu'il n'y ait pas d'interruption. Tout hiatus est fatal, dans les débuts surtout, par le danger des rechutes ; si celles-ci ne sont pas aussitôt réparées, de nouvelles fautes sont à craindre, puis le découragement, l'esclavage de la passion... et tout est à refaire ! Le malheureux qui s'est décidé à employer le grand remède doit être assuré de trouver, et cela facilement, le secours du prêtre pour réparer sa faiblesse.

Toutes ces facilités données aux fidèles pour leurs confessions, — que celles-ci se fassent au curé, aux prêtres auxiliaires ou aux étrangers appelés pour certaines circonstances, — doivent être connues des fidèles, proclamées devant eux et traduites en *actes*. Il faut qu'ils *voient* le prêtre aux heures dites, et que celui-ci se fasse voir, alors même que pendant longtemps ils n'useraient pas du dévouement qu'on prodigue. Telle est, nous le savons, la pratique des prêtres les plus zélés. Il va de soi qu'il faut choisir les heures les plus faciles pour les fidèles, en tenant compte des saisons et des occupations particulières des diverses catégories. Ainsi agit le commerçant. Il attend le client et fait bonne figure à celui même qui le dérange. La foi nous dit que l'aubaine est bien meilleure quand le pécheur revient à Dieu par notre ministère.